



« Un petit village, un vieux clocher, un paysage si bien caché, et dans un nuage, le cher visage de mon passé... », ces quelques mots, empruntés à Charles Trenet, sont un hommage à cet édifice familier du paysage et patrimoine français : l'église. Souvent décrite comme l'âme d'un village, l'église est au cœur d'une activité de tous les instants unissant le sacré et le profane. Point d'église sans clocher qui pointe vers le ciel. Repère visible, de loin, dans le paysage, le clocher symbolise l'existence divine, il signale la présence d'une communauté humaine, et abrite la ou les cloches qui appellent aux prières, marquent le temps et rythment la vie des hommes (baptême, mariage, enterrements, ...). Nous vous invitons à découvrir ou redécouvrir notre église, au fil du temps.



### L'église de Cras cache bien son histoire

Au premier abord, l'église de Cras apparaît comme un édifice simple, sans prétention, sans histoire. Flanquée sur un promontoire et entourée de noyers elle se pose en trait d'union entre le Bourg et le quartier du Moulin. Ni chez les uns, ni chez les autres, toute proche du « château » (habitation de la famille Mermet-Gerlat), elle fut l'un des liens sociaux majeurs du village.

Il ne suffit pas de pousser la porte de l'église pour en savoir plus sur ses origines. L'intérieur comme l'extérieur fait partie d'un style qui reflète bien la fin du dix-neuvième siècle, période de la reconstruction de cet édifice.

Alors, où se cache l'histoire de ce patrimoine ? La proximité d'une bâtisse carrée, cossue, datant du dix-septième siècle, appelée le "château" nous fournit une partie des clefs de l'Histoire.

Entre 1560 et 1598 la guerre civile fait rage dans une grande partie de la France. Le Dauphiné n'échappe pas à la règle. Dans le sud Grésivaudan, catholiques et protestants guerroyaient violemment. La famille Dorgeoise présente sur Tullins, l'Albenc, Poliénas et Cras, propriétaire de plusieurs châteaux, se retrouve dans le conflit avec d'autres nobles. Une branche de la famille fait allégeance au duc de Lesdiguières, bras armé des protestants de la région. L'autre branche, qui deviendra la famille Dorgeoise de la Tivolière (sur le territoire de Poliénas), demeure dans le camp adverse. Le château de Montferrier (dont il ne reste aujourd'hui que quelques rares traces de fondations), situé sur la propriété de monsieur Pellissier, ne résiste pas aux violentes attaques. Tout est complètement détruit. Il n'y a pas de reconstruction du lieu. La disparition du château de Montferrier va entraîner un déplacement de la population locale vers le bas du village, en grande partie dans le quartier actuel du Moulin.

Début dix-septième siècle, une famille issue du sud-ouest, les Pourroy, s'installe à Grenoble, et achète des charges de trésorier-receveur, de conseiller, de maître ordinaire... ainsi que quelques propriétés sur notre territoire. Paul Pourroy, seigneur de Cras et Montferrier est anobli en 1610. La famille s'allie avec une branche de la famille Dorgeoise et entreprend plusieurs constructions. A Cras, un nouveau château, plus moderne, est construit au pied des collines, sur la rive nord de la Pérola. L'église est-elle présente avant la construction du château ou le noble constructeur l'a-t-il implantée ou agrandie en même temps qu'il fit ériger sa bâtisse ? Force est de constater qu'un lien fort associe ces deux sites : pour sa convenance et celle de sa famille, le châtelain fait ériger un accès privatif lui permettant de se rendre directement à l'église, par l'arrière, sans emprunter l'accès réservé au peuple.

Un compte-rendu du passage de l'évêque Jean de Caulet à Cras en 1733 indique qu'il y avait en 1630 une église sur l'emplacement que nous connaissons. Au sujet de la sacristie : "Les registres des baptêmes mariages et sépultures y sont enfermés et sont en bon état depuis 1630".

Une autre information donne quelques précisions sur l'aspect de l'église : *"L'église est assez en l'état. Environ sept toises et demie (15m) de longueur par 3 et demie (7m) de largeur. Bâtie de maçonnerie, lambrissée, couverte de tuiles, pavée de briques en bon état"*. Une remarque est faite concernant le cimetière, attenant à l'église : il n'est pas clos et laisse passer le bétail !

Le document le plus ancien concernant les actes BMS (baptêmes, mariages, sépultures) du village date de juillet 1692. Il s'agit d'un mariage entre Benoit Bergerand-Berthon agriculteur de Chantesse et Jeanne Mohiet de Cras, célébré par le curé Pierre Morel.

### **La révolution française a contribué indirectement à la dégradation de l'église**

Le passage de l'ancien régime à l'ère révolutionnaire puis au premier empire laisse des traces dans le village. Le dernier curé décède en 1796. Pendant 60 ans, c'est à dire jusqu'en 1856, il n'y a plus de prêtres à Cras. La célébration du culte est assurée par le curé de Morette. Les Cralins se déplacent dans le village voisin de Morette pour les offices ordinaires, ainsi que pour les baptêmes et les mariages. Le curé de Morette vient seulement à Cras pour les enterrements. En contrepartie, la municipalité de Cras lui verse chaque année 200 francs. L'entretien de l'église est réalisé ad minima. En 1839, le conseil municipal débat sur la fourniture d'un nouvel autel, investissement reconnu depuis longtemps d'une *"indispensable nécessité"*. Il demande au préfet qu'un crédit soit alloué à ce meuble... déjà acheté, et en marbre ! De fait le conseil vote un crédit exceptionnel de 400 francs auquel s'ajoute un autre déjà obtenu de 100 francs. Cet autel est toujours présent dans le cœur de l'église.

Pour le retour d'un curé à Cras, l'évêque de Grenoble exige un logement décent pour son représentant, avec un traitement annuel de 600 francs. Les caisses sont vides, ou presque. Un effort collectif est demandé pour répondre à la demande de l'évêque.

Il faut attendre 1856 pour que Cras redevienne une *"succursale"*, c'est-à-dire soit doté d'un curé attiré. L'église est à nouveau dédiée totalement au culte. Peu utilisée durant soixante ans (uniquement pour les enterrements), elle s'est beaucoup dégradée. Les fuites d'eau sont nombreuses et la charpente risque de s'effondrer. La municipalité, qui s'est lourdement endettée pour acquérir une maison destinée à l'école et au presbytère ne peut se lancer dans des travaux coûteux.

Cette période de soixante ans sans prêtre à Cras a laissé des souvenirs, parfois déformés, que nous pouvons encore entendre aujourd'hui, comme *"Autrefois Cras et Morette ne faisaient qu'un seul village"*.

### **Le cimetière est transféré**

En 1869, le maire Joseph Simian intervient en conseil municipal au sujet du cimetière dont *"la position autour de l'église n'est plus convenable"*. Il explique que tout le monde reconnaît *"l'insuffisance d'un terrain de trois ou quatre ares seulement, à chaque instant piétiné et profané par les gens se rendant à l'église et par les enfants qui y établissent leurs jeux. Les cas très regrettables pour la moralité publique de fosses creusées après de récentes inhumations, cas qui se produisent trop souvent malgré la surveillance de l'autorité municipale"*. Il conclut : *"la commune est aujourd'hui en mesure de satisfaire les vœux de la population en transportant ailleurs le cimetière"*.

Le champ de Pierre Martin situé au mas du Gard, d'une superficie d'environ 10 ares est retenu par le conseil municipal. La vente et la clôture du futur cimetière (emplacement actuel) se déroulent en 1870.

Le nouveau cimetière est béni en 1871. La première sépulture a lieu la même année.

### **La nouvelle église voit le jour à la fin du dix-neuvième siècle**

En 1874, le maire Pierre Emile Abrard juge critique l'état général de l'église. Il informe le conseil municipal que *"depuis longtemps les habitants de la commune manifestent hautement le désir de faire des réparations à l'église qui se trouve dans un état déplorable et que pour répondre aux sentiments qui honorent les habitants, surtout à l'époque sceptique dans laquelle nous vivons, il est urgent de leur donner satisfaction"*. Quelques semaines plus tard le maire déclare que *"la toiture est sur le point de s'écrouler à cause de la vétusté des bois de la charpente qui la plupart sont brisés, ce qui pourrait amener de graves incidents si on n'y apportait pas un remède immédiat"*. Le conseil municipal décide de *"faire faire une réparation générale et agrandir l'église qui est insuffisante"*, et de procéder à *"l'érection d'un clocher proportionné à notre église"*. Certains conseillers feront également observer qu'il *"existe sur notre église une cloche dont la dimension est tout au plus digne d'un pauvre ermitage et dont les sons ne sont pas entendus des habitants"*.

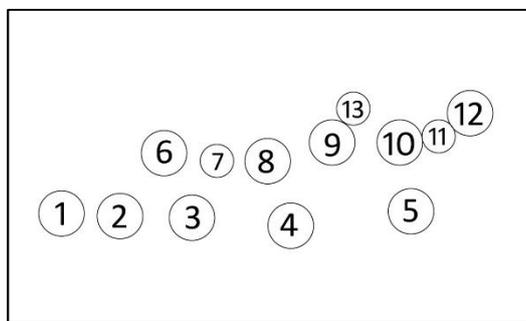
## Décembre 1955, les Cralins accueillent leurs nouvelles cloches



Monseigneur CAILLOT, évêque de Grenoble, accueillis par les fidèles de l'église de Cras.



Les deux cloches recouvertes de tulle à l'occasion de leur baptême.



- |  |                                |
|--|--------------------------------|
| 1 - Honoré Caillat                           | 6 & 7 - ?                      |
| 2 - Aimée Caillat née Chamariet              | 8 - Régina Michel née Chatenay |
| 3 - Joseph Mermet-Gerlat<br>(mairie de Cras) | 9 - ?                          |
| 4 - Angéline Chatenay                        | 10 - Mlle Toussaint (Poliénas) |
| 5 - Alexandre Roux                           | 11 - ?                         |
| (mairie Poliénas)                            | 12 Georges Laurent Gonnet      |
|  | 13 - Daniel Chamariet          |

Monsieur Romiguière, architecte à Saint Marcellin, conduit les travaux de reconstruction. Le montant des travaux chiffrés initialement à 12500 francs s'élève à près de 18000 francs, couvert par une subvention de 3000 francs du ministère de la justice et des cultes, d'un emprunt de 5300 francs sur 15 ans, d'un "secours sollicité à l'Etat" de 4200 francs (en réalité il n'y aura que 3000 francs de versés) et des dons privés.

L'entrepreneur Régis Laurent de Rovon réalise le gros œuvre de ce chantier.

Les habitants de Cras sont sollicités pour le transport des matériaux : "Un rôle de souscriptions volontaires pour le transport des matériaux sera établi sur timbre de 1,30 francs".

La réception de la nouvelle église a lieu le 23 avril 1879.

En 1883, la mairie demande à Régis Laurent de poser des nouveaux vitraux.

En 1891, le maire Justin Simian reçoit un don anonyme de 1460 francs destiné à l'achat d'une horloge.

Monsieur Billard, horloger à Tullins est chargé de la fourniture et de la pose.



Bénédition des cloches par Mgr CAILLOT

En 1892, le conseil de fabrique (comité au sein d'une communauté paroissiale chargée de la collecte et de l'administration des fonds et revenus nécessaires à la construction et l'entretien des édifices religieux et du mobilier de la paroisse),

Informe le maire que la grosse cloche est fêlée. En quelques mois, la municipalité trouve des fonds et commande une autre cloche pour un montant de 960 francs. Le compte-rendu du conseil municipal stipule que *"la commune vient de faire l'acquisition d'une cloche pour remplacer l'ancienne dont le son s'est amoindri des trois quarts par la suite d'une fêlure..... Cette cloche est la propriété exclusive de la commune. La fabrique ne pourra percevoir pour la sonnerie de la cloche aucun droit, soit pour les baptêmes, soit pour les mariages, soit pour les enterrements. Les droits du sonneur restent à la charge de celui qui l'emploie"*.

### **L'église prend sans encombre le virage du vingtième siècle**

En 1905, la séparation de l'Eglise et de l'Etat est bien vécue à Cras. Tous les biens religieux (église, presbytère, mobiliers) appartiennent à la commune. Ils sont répertoriés et cités à chaque fois dans les documents d'assurances *"... des bâtiments communaux comprenant l'église, le clocher, la sacristie et son mobilier, le presbytère..."*.

En 1955, lors d'un conseil municipal, Le maire Joseph Mermet-Gerlat *"expose au conseil que l'église nécessite certaines réparations. La grosse cloche est fêlée et devient inutilisable. La petite cloche, classée monument historique (sic) ne doit plus servir, d'après une lettre de monsieur le ministre de l'éducation nationale. Il faudrait donc refondre la grosse cloche et en faire deux, une grosse et une petite avec le métal restant"*. Les deux cloches sont fondues par la société Paccard d'Annecy.

Une cérémonie importante, présidée par l'évêque de Grenoble, Mgr Caillot, se déroule dans l'église de Cras en décembre de la même année. P Barracchini curé de Cras et Joseph Mermet-Gerlat, maire de Cras, sont présents avec les paroissiens pour le baptême de deux nouvelles cloches.

La première cloche a pour parrain Honoré Caillat et pour marraine Aimée Caillat née Chamarier.

La seconde cloche a pour parrains le Village, le Moulin, le Marais, le Fay et Montferrier.

Nous trouvons dans le clocher une troisième cloche, plus ancienne et plus petite, contenant les inscriptions suivantes : *"M.S. Philippe Le Arel curé me fit Farre S.Leodegari Ora Pro Nobis" : Philippe Le Arel curé me fit faire - Saint Léger priez pour nous.*

En 1964, Aimée Caillat offre à l'église une horloge électrique de la société Bodet. C'est la fin du remontage de l'ancienne horloge... qui avait lieu tous les jours !

Des gros travaux d'entretien se déroulent de 1983 à 1985. Ils sont financés à la fois par la mairie et par des donateurs privés. La toiture et les écoulements d'eau de pluie sont traités en premier. L'électricité est mise aux normes, et un chauffage électrique est installé. Le sol de l'église est entièrement restauré. Les murs et les voûtes sont repeints.



### **L'église aujourd'hui à Cras**

La baisse de fréquentation des églises touche Cras comme partout ailleurs en France depuis plusieurs décennies. En dehors des offices (cérémonies d'enterrement et quelques messes par an), le lieu tant fréquenté autrefois reste clos. Difficile d'imaginer que jusque dans les années cinquante, l'église était chaque dimanche pleine à craquer !

L'église de Cras n'a pas révélé tous ses secrets. Nous en saurons peut-être plus dans un autre numéro de Patrimoine ?

Jean-Marie Delacour & Françoise Deplantes

Contributions à la réalisation : Alain Chamarier, Bénédicte Cheval, Laurent Marmonier, Maurice Mermet-Gerlat, Anne-Marie & René Michel

Sources : Archives commune Cras – Yves Blanc : Etude sur Cras - P. Estève : Cras et son passé XVIII & XIXème - Gilbert Veyret : Regards n° 29 & 30